

territoires inorganisés de l'Amérique Britannique du Nord avaient été cédés à la Puissance peu de temps après la Confédération et les terres de l'ouest avaient été mises au contact de la civilisation par le chemin de fer Canadien du Pacifique qui les traversait entre 1880 et 1890. Quoique la population de l'ouest ait doublé à chacune de ces décades, ce ne fut toutefois qu'après 1900 et à la suite d'une campagne d'immigration sur une large échelle que la colonisation et la production de l'ouest devinrent un facteur économique de premier ordre. Simultanément, un développement presque aussi remarquable se produisit dans les centres industriels de l'est du Canada, lequel forma la base immédiate de la marche vers l'ouest. Tous ces progrès n'auraient pu être réalisés sans un imposant afflux de capital anglais—deux billions et demi de dollars en une douzaine d'années—lequel permit les vastes entreprises (principalement ferroviaires et industrielles) qui caractérisent ce mouvement et qui répètent la politique traditionnelle de l'Angleterre à la recherche d'une nourriture abondante et bon marché pour la population ouvrière. En résumé, les années 1901 à 1911 sont l'apogée de l'expansion canadienne. L'immigration, qui jusque-là se traduisait par moins de 50,000 nouveaux venus par an, eut vite fait de quintupler ce volume et dépassa même occasionnellement 400,000 individus. Dans les dix années, 1901 à 1911, elle se totalisa par plus de 1,800,000 et quoique un tiers au moins de ceux-ci fussent perdus (partiellement par le retour en Europe d'ouvriers attirés par la construction des voies ferrées et autres grands travaux et partiellement par l'incessante opération de "suction" des Etats-Unis sur un peuple viril et moins riche) elle constitua le principal facteur du gain de 34 p.c. réalisé dans cette décade par la population canadienne, gain plus élevé que l'accroissement relatif de tout autre pays durant la même période. Cette ascension se continua et même s'intensifia de 1911 à 1913, après quoi l'on constatait une courbe descendante, à laquelle la guerre devait donner une direction nouvelle et tout à fait inattendue; néanmoins, au cours de la décade clôturée par le recensement de 1921, il était entré plus de 1,800,000 immigrants au Canada; nonobstant la perte de deux tiers environ de cette masse, le Canada se plaçait parmi les pays les plus favorisés de l'univers.

Recensement de 1921.—D'après les résultats définitifs du recensement de 1921, la population de la Puissance au premier juin 1921 était de 8,788,483 habitants, au lieu de 7,206,643 le premier juin 1911, soit une augmentation de 1,581,840 habitants ou 21.95 p.c. dans la décade, comparativement à un accroissement de 34.17 p.c. pendant la décade 1901-1911. Nonobstant sa réduction, le taux d'accroissement des dix dernières années est cependant plus élevé que celui des autres principaux pays de l'Empire Britannique, sauf l'Australie qui l'excède légèrement; il est considérablement supérieur à celui des Etats-Unis.

Les pays composant l'Empire Britannique, de même que les Etats-Unis, ont beaucoup moins souffert dans leur population que les pays de l'Europe continentale par l'effet de la guerre et de ses conséquences. Aucun d'eux n'a vu sa population décliner durant cette période, contrairement à ce qui s'est produit dans maints pays de l'Europe continentale; néanmoins leur coefficient d'accroissement est presque toujours descendu au-dessous de la décade précédente. Ainsi, entre 1911 et 1921, la population de l'Angleterre et du pays de Galles est passée de 36,070,492 à 37,885,242 habitants, soit une augmentation de 4.93 p.c., au lieu d'une augmentation de 10.89 p.c. dans la décade précédente et la population de l'Ecosse qui était de 4,760,904 âmes ne dépassait pas 4,882,288 âmes, soit une augmentation de 2.5 p.c., comparativement à 6.5 p.c. entre 1901 et 1911.